

es vrais fils de la vieille France, tous ceux qui sont restés fidèles, à une partie au moins, de ses traditions.

Ce simple classement est extrêmement révélateur, mais les meneurs dreyfusards font peu mystère de la cible suprême que visent leurs coups : l'Eglise. Au lendemain du verdict de Rennes, M. Bourceret écrivait dans la *Lanterne*, sous le titre *La vraie campagne*, un article dont voici un large extrait :

Pour nous, nous considérons que l'"affaire" a créé entre le parti clérical et ses adversaires une situation nette et franche ; et nous en avons depuis longtemps prévu l'éventualité et calculé les conséquences.

Entre l'Eglise et l'Etat, entre la société civile et le jésuitisme, entre la révolution et la contre-révolution, la guerre existe depuis un siècle, hypocrite et sourde, faite avec ardeur par l'Eglise, supportée sans défense par les gouvernements. Jusqu'à présent les gouvernements ont reçu les coups et ne les ont pas rendus.

Aujourd'hui, les hostilités ne peuvent plus être déguisées. Le sentiment public l'a, du reste, parfaitement compris. Si, partout en France, même parmi les populations qui n'y comprenaient guère, l'affaire Dreyfus a pris les proportions d'une question politique, c'est que, d'instinct, et par une intuition parfaitement juste du fond de la question, les populations ont deviné, derrière ce drame, la grande bataille entre le monde ancien et le monde moderne, entre l'absolutisme et la liberté.

Et cette guerre, il n'est plus au pouvoir de personne de l'éviter ou de l'ajourner. Il faudra la soutenir ; mais nous allons avoir maintenant l'avantage de combattre au grand jour ; et l'Etat, nous voulons l'espérer, va forcément devenir un belligérant, au lieu de n'être, comme par le passé, qu'une dupe passive.

Aussi, comptons-nous sur son énergie et sur son activité pour mener cette campagne rondement et sans défaillance. Le gouvernement possède des armes ; il manquera à son devoir si, à l'exemple de ses prédécesseurs, il considérerait comme une éventualité fâcheuse et pénible d'être contraint d'en faire usage.

C'est clair. Et la parole de M. Bourceret a une importance plus qu'ordinaire, car le rédacteur de la *Lanterne* est l'un des gros bonnets de la Franc-Maçonnerie et c'est lui qui, l'an dernier, fut chargé de prononcer le discours de clôture du Convent qui incarne toujours l'esprit de cette assemblée.

Nous croyons au triomphe suprême de la cause française et catholique.

---

INDES.—Dans la *Chronique des Missions* de l'*Univers*, le *Témoin* fait une étude sur l'Inde et le Brahmanisme. Nous en extrayons ce passage :